

1637_019.jpg

II.

qui estoit
le Mouson
et quelques
Bourgmestre,
pourquoy? &
la Salette,
estre faisoit
ordre de sa
telle, qui
strahisons
eur service
is, & que
avoit bien
ançois son
il ne luy
on il ren-
à son Roy
ependant
a Salette,
& devant
ledans, y
mais il en
inèrent à
ee se leva
cat Mar-
uivy aussi
espondre
ntans ou-
re, se la-
mais fai-
es laissa là

Histoire de nostre Temps.

19

en la garde de douze à quinze Soldats. Venus
en la cour de la maison, où estoit aussi l'aspar
gardé, le Bourgmestre fut présenté devant ce
Comte qui luy dist, Ha traistre j'auray aujour-
d'huy ton cœur dans mes mains. A quoy ledit
Bourgmestre ne dit autre chose sinon, en quoy
vous ay-je offensé? en quoy ay-je mérité cela
envers vous? m'avez vous invité au dîner pour
m'affronter de la sorte? mais Warfuzée ne res-
pondit, que Des cordes, des cordes pour le lier,
& ce par plusieurs fois. Et puis tirant de sa po-
che quelques lettres & papiers, voila l'ordre
dit-il de la Majesté Imperiale, du Prince Car-
dinal, & de son Altesse, crie mercy à Dieu, il
faut que tu meure. Ledit l'aspar estant deslié,
& ne se trouvant des cordes pour lier le Bourg-
mestre, un soldat donna sa sartièrre, avec la-
quelle ledit sieur Bourgmestre fut lié les
mains derrière, & en cet estat regarda l'aspar
fort pitoyablement, qui luy dist, Monsieur,
j'ay toujours dit que cela nous arriveroit. Sur
ce ledit Warfuzée qui faisoit le Maître des
hautes œuvres par la cour, commanda aux
soldats qu'on eust à mener ledit Bourgmestre
& son homme ainsi liez dedans une chambrette
à costé de la porte: & appellant Gobert, apres
luy avoir parlé en l'oreille, luy commanda d'al-
ler querir deux Moines pour confesser ledit
Bourgmestre: & ainsi furent conduits en ladi-
te chambrette. Comme ils marchoient, ledit
Bourgmestre se tournant vers un homme de
l'Abbé de Mouson qui se trouvoit là, luy dit,
hé mon cher amy, qu'est-cecy? en quel estat

b ij

1637_021.jpg

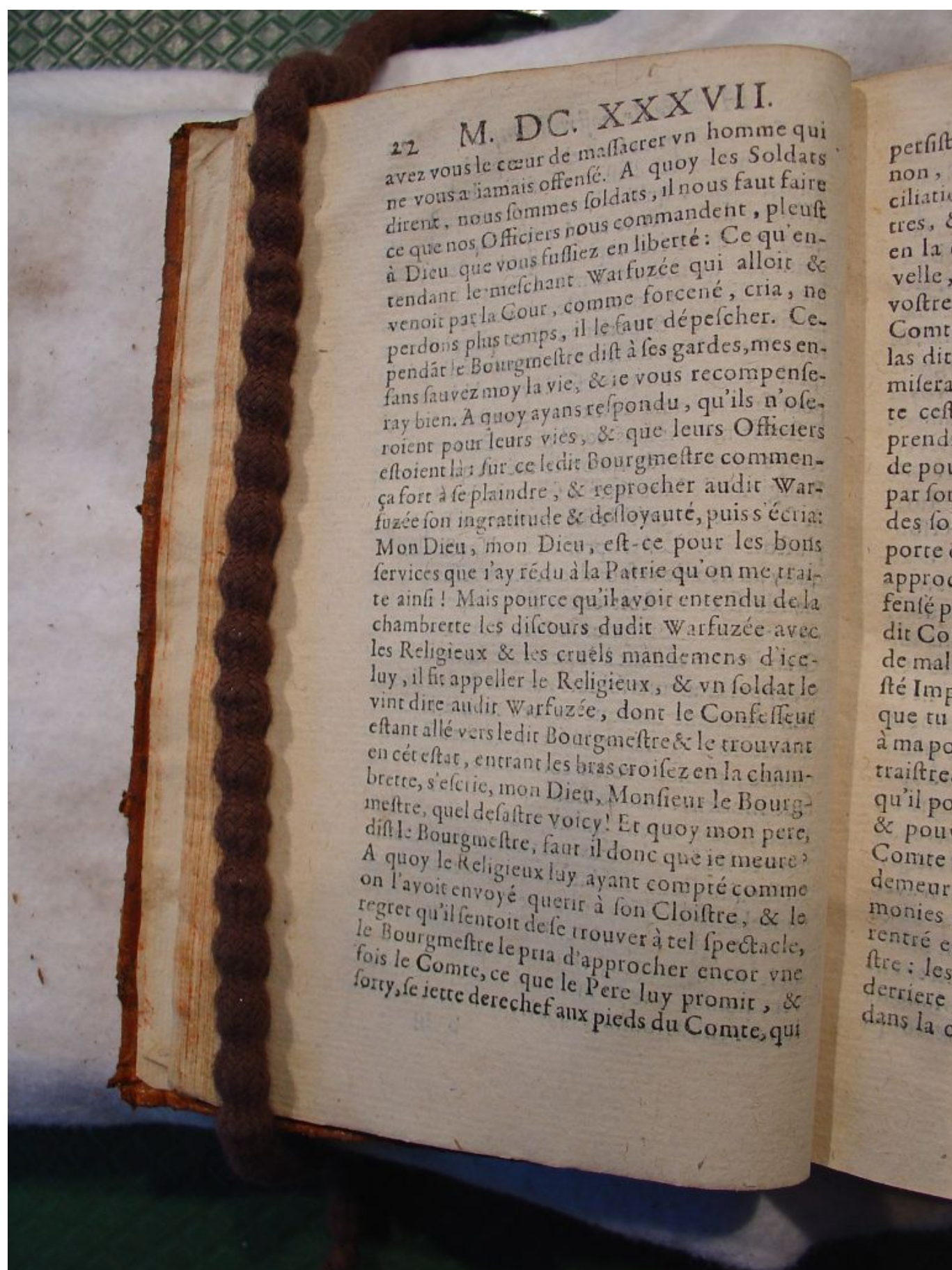
l.
 onfieur
 dit War-
 nestre la
 aujour-
 Prince
 Et sans
 qu'il fut
 dres de
 possible
 re ainsi
 etourna
 derriere
 on icy !
 na gar-
 is fois,
 arresté
 galerie
 Advo-
 apiers,
 i-tost le
 recevant
 gmeftre
 e entrée
 traiftre
 onnant
 arde de
 t encor
 eligieux
 rte (fai-
 iusques
 les gens,
 ne pen-
 omte de

Histoire de nostre Temps. 24

Warfuzée ayât prins les Religieux par les mains,
 leur commanda d'aller confesser ledit sieur
 Bourgmestre, qu'il falloit qu'il mourust tout
 à l'heure de la part de sa Majesté Imperiale. A
 quoy vn des Peres repliqua qu'il ne le feroit
 point, & qu'il aymoit mieux mourir luy mes-
 me: aussi qu'il n'en avoit le pouvoir, ny la per-
 mission de son Superieur: & ce par plusieurs
 fois. Dont le consciencieux Warfuzée luy dist,
 qu'il s'en deschargeoit sur luy, qu'il le faisoit
 pour sauver l'ame dudit Bourgmestre: & qu'il
 le feroit mourir sans confession: Et au mesme
 temps commande qu'on le tuë. A quoy ledit
 Religieux s'estant ietté à ses pieds, luy deman-
 de sa grace, & qu'il le fist mourir en sa place,
 plustost que d'estre present à tel spectacle. A
 quoy au lieu de respondre ledit Warfuzée de-
 manda si ce n'estoit encor fait, repetant en-
 cor vn autre fois qu'on le tuë. Pendant quoy
 Grandmont venant à la porte de la chambret-
 te, appella aucuns soldats par vne & deux fois,
 leur donnant quelque ordre: mais à la deu-
 xième fois entra vn soldat, qui dist au Bourg-
 mestre, pensez à vostre conscience, car il vous
 faut mourir: lors le Bourgmestre dist, mon
 Dieu, mon Dieu, qu'est cecy! hélas, hélas!
 sont-ce les bons offices que i'ay rendu au Com-
 te? surquoy ledit soldat mettant la main à vn
 coutelas dist, voicy vne arme qui est au service
 de sa Majesté Imperiale. Hélas mon Dieu, luy
 dit le Bourgmestre, vous me pouvez bien sau-
 ver, pensez que la mesme fortune vous peut
 arriuer, nous sommes tous hommes: Comment

b iij

1637_022.jpg



22 M. DC. XXXVII.
avez vous le cœur de massacrer vn homme qui
ne vous a iamais offensé. A quoy les Soldats
dirent, nous sommes soldats, il nous faut faire
ce que nos Officiers nous commandent, pleust
à Dieu que vous fussiez en liberté: Ce qu'en-
tendant le meschant Warfuzée qui alloit &
venoit par la Cour, comme forcené, cria, ne
perdons plus temps, il le faut dépêcher. Ce-
pendant le Bourgmestre dist à ses gardes, mes en-
fans sauuez moy la vie, & ie vous recompense-
ray bien. A quoy ayans respondu, qu'ils n'ose-
roient pour leurs vies, & que leurs Officiers
estoyent là: sur ce ledit Bourgmestre commen-
ça fort à se plaindre, & reprocher audit War-
fuzée son ingratitude & desloyauté, puis s'écria:
Mon Dieu, mon Dieu, est-ce pour les bons
services que j'ay rendu à la Patrie qu'on me trai-
te ainsi! Mais pource qu'il avoit entendu de la
chambre les discours dudit Warfuzée avec
les Religieux & les cruels mandemens d'ice-
luy, il fit appeller le Religieux, & vn soldat le
vint dire audit Warfuzée, dont le Confesseur
estant allé vers ledit Bourgmestre & le trouvant
en cet estat, entrant les bras croisez en la cham-
brette, s'escrie, mon Dieu, Monsieur le Bourg-
mestre, quel desastre voicy! Et quoy mon pere,
dist le Bourgmestre, faut il donc que ie meure?
A quoy le Religieux lay ayant compté comme
on l'avoit envoyé querir à son Cloistre, & le
regret qu'il sentoit de se trouver à tel spectacle,
le Bourgmestre le pria d'approcher encor vne
fois le Comte, ce que le Pere luy promit, &
s'achantant, se jette derechef aux pieds du Comte, qui

persiste
non,
ciliatio
tres, &
en la c
velle,
vostre
Comte
las dit
misera
te cest
prende
de pou
par son
des sol
porte d
approc
fente p
dit Com
de mal
sté Imp
que tu
à ma po
traistre.
qu'il po
& pouv
Comte
demeur
monies
rentré e
stre: les
derriere
dans la c

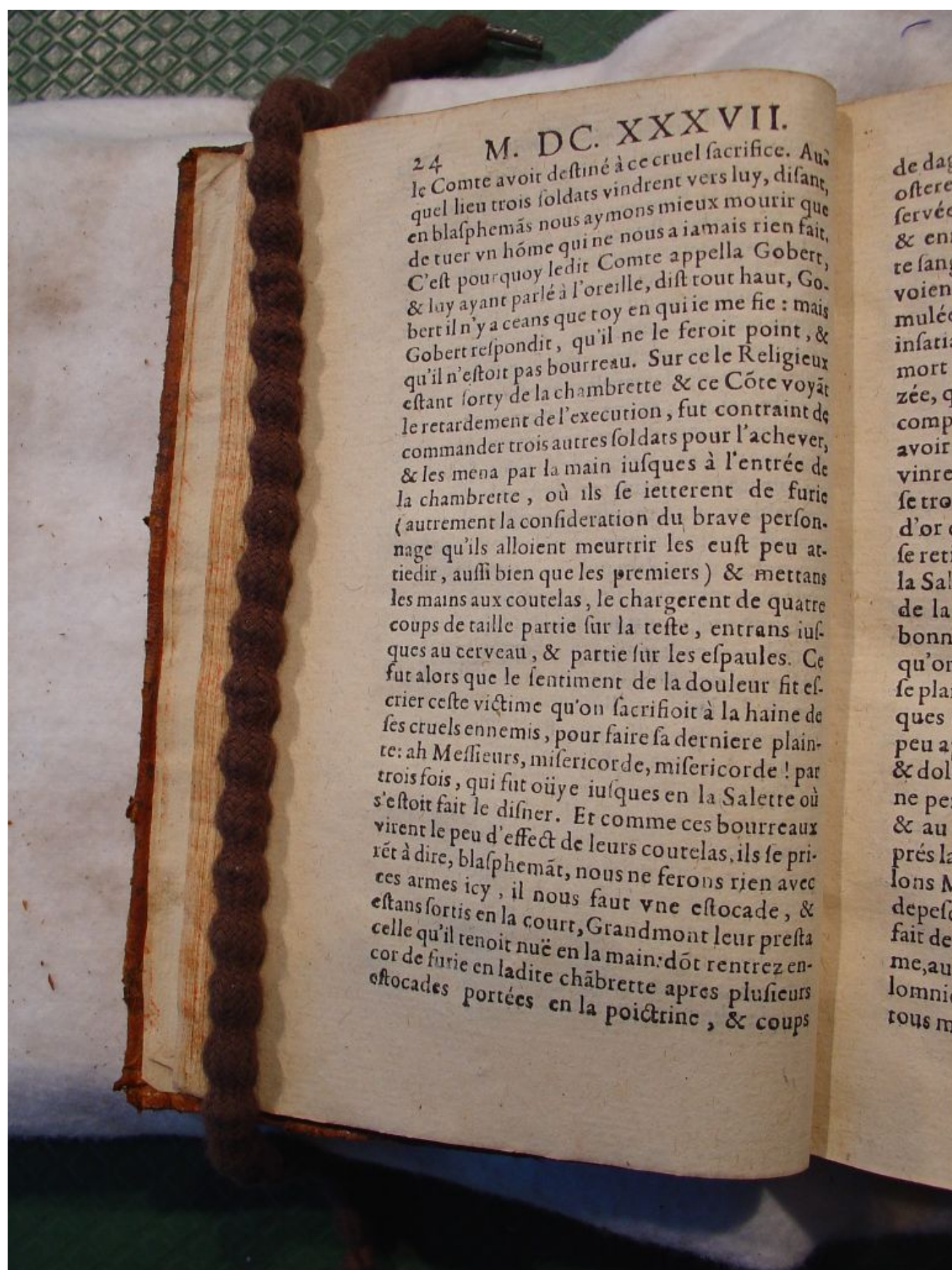
1637_023.jpg

Histoire de nostre Temps. 23

persistant en son mal-heureux dessein, dist que non, qu'il falloit qu'il mourust pour la reconciliation de la Bourgeoisie les vns avec les autres, & avec leur Prince. Le Pere rentre donc en la chambrette, portant ceste cruelle nouvelle, disant Monsieur, c'en est fait, pensez à vostre conscience, il n'y a moyen d'abattre le Comte, pensez à vostre ame, c'en est fait: Helas dit le Bourgmeister, faut-il que ie périsse miserablement! Iaspar estoit spectateur de toute ceste action, & ne sçachant quel conseil prendre s'advise d'appeller Gobert, le priant de pouvoir dire vne parolle au Côte, & Gobert par son credit l'obtint nonobstant la resistance des soldats, ainsi tout lié qu'il estoit il vint à la porte de la chambrette, d'où le Comte s'estant approché, il luy demanda en quoy il l'avoit offensé pour estre ainsi lié & garotté. A quoy ledit Comte respondit, mon enfant, tu n'auras pas de mal, tu viendras avec moy aupres de la Majesté Imperiale, car il faut que tu m'assiste icy, & que tu declare aux Bourgeois qui viendront à ma porte, que le Bourgmeister la Ruelle est vn traistre. A quoy ayant dit qu'il feroit le mieux qu'il pourroit, le pria derechef d'estre deslié, & pouvoir sortir de la chambrette, à quoy le Comte repliqua, non mon fils, il faut que vous demeuriez prisonnier pour observer les ceremonies requises, & accoustumées. Et le Pere rentre en la chambrette confessa le Bourgmeister: les soldats tenans cependant ledit Iaspar derriere la porte, & ne le laissoient rentrer dedans la chambre où estoit le Bourgmeister, que

b iij

1637_024.jpg



1637_025.jpg

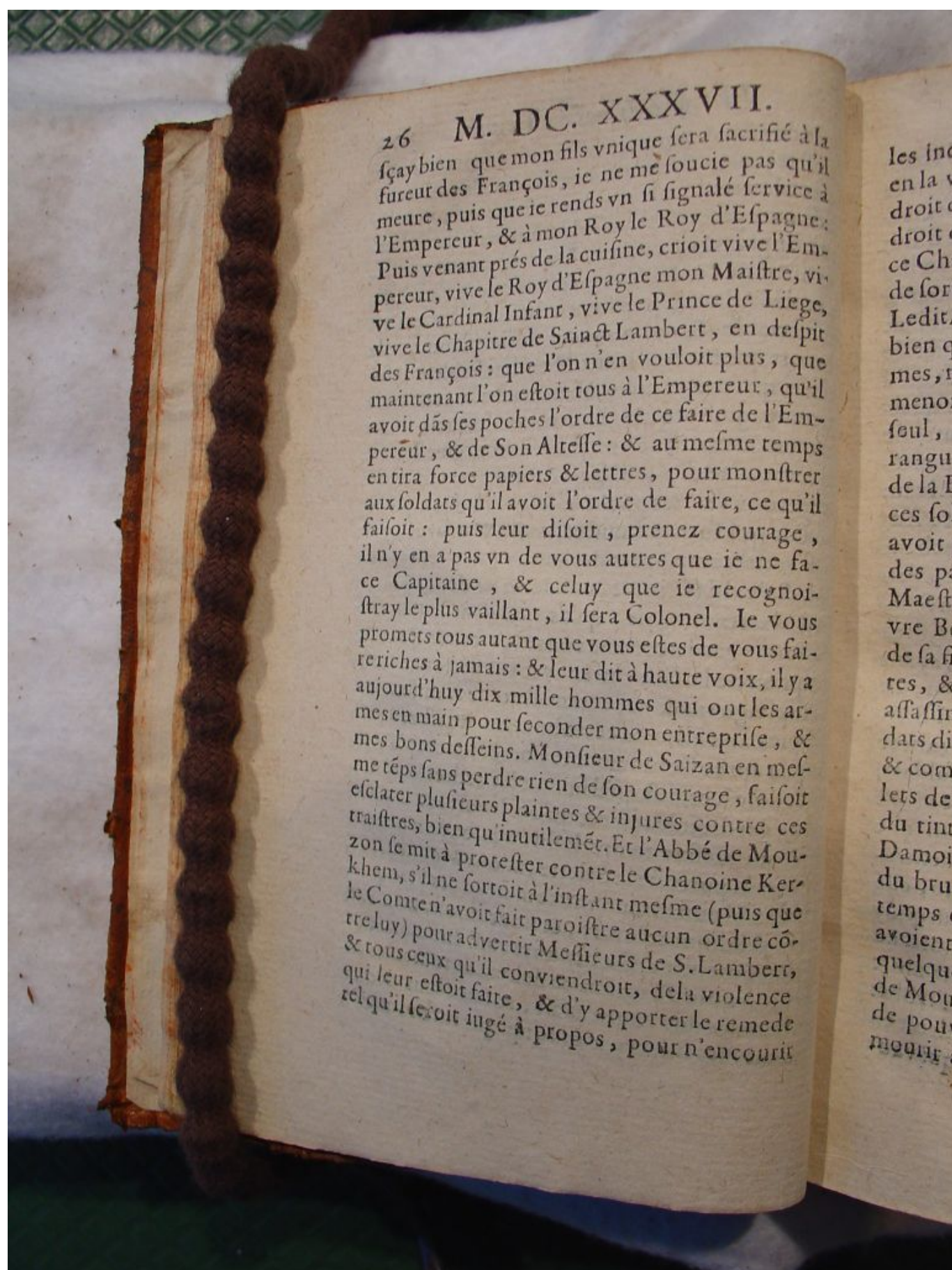
VII.

erifice. Au-
s luy, disant,
mourir que
ais rien fait.
lla Gobert,
t haut, Go-
ne fie : mais
it point, &
e Religieux
Côte voyant
ontraint de
r l'achever,
l'entrée de
t de furie
ve person-
ist peu at-
& mettans
t de quatre
ntrans ius-
paules. Ce
leur fit es-
la haine de
iere plain-
corde ! par
Salette où
bourreaux
as, ils se pri-
s rien avec
locade, &
leur presta
rentrez en-
es plusieurs
, & coups

Histoire de nostre Temps 25

de dagues & poignards iusques à sept ou huit
osterent en fin la vie à celuy qui l'avoit con-
servée à tant d'autres, & assouvirent la cruelle
& enragée passion de celuy qui presidoit à cer-
te sanglante execution, & de tous ceux qui l'a-
voient ou conseillée, ou commandée, ou dissi-
mulée (si toutefois se peut assouvir ce qui est
insatiable & qui n'a point de fin, sinon par la
mort que recevra bien tost ce detestable warfu-
zée, que nous laisserons vn peu en la cour en la
compagnie de ces bourreaux lesquels apres
avoir meurtry nostre pauvre Bourgmeister, le
vinrent encor fouiller, & tirerent tout ce qui
se trouva en ses poches, jusques à deux pieces
d'or qui furent données audit Warfuzée, puis
se retirerent aupres des autres pour rentrer en
la Sale du festin, & considerer les deportemens
de la compagnie, qu'ils y avoient laissée sous
bonne garde, comme vous avez sceu & si exacte
qu'on ne laissoit entrer ny sortir personne : tous
se plaignans & lamentans de telle trahison, jus-
ques aux filles de cet inhumain Warfuzée. Vn
peu apres Grandmont revint, & sur ces plaintes
& doleances, dist qu'il suivoit ses ordres, & qu'on
ne perdroit le respect qu'on devoit aux Dames:
& au mesme temps ledit Warfuzée vint crier
près la porte de la Salette, allons Monsieur, al-
lons Monsieur, ne vous amusez à ces François :
depeschons celuy-cy, & nous aurons bien tost
fait des autres. On luy ouyt aussi dire alors mes-
me, aujourd'huy suis-je delivré de toutes les ca-
lommies que l'on m'a fait, & suis remis dedans
tous mes États par ce coup que ie fais : mais ie

1637_026.jpg



1637_027.jpg

Histoire de nostre Temps. 27

les inconveniens qui leur seroient inévitables, en la vengeance que le Roy son Maistre prendroit d'une action, comme celle-là, contre le droit des gens, & de la Liberté publique. Mais ce Chanoine n'ayant peu obtenir des Soldats de sortir de la salle, il s'en retourna en sa place. Ledit Abbé cependant n'arrestoit en place, mais bien qu'enfermé entre ces Soldats & ces armes, n'oubliant sa naturelle générosité, se demenoit & promenoit continuellement, tantost seul, tantost avec Monsieur de Saizan, haranguant souvent lesdits Soldats sur le danger de la Bourgeoisie où ils estoient exposez : entre ces soldats il recogneut un de Novaigne, qui avoit pris, il y a quelque temps, trente chevaux à des payfans qui emmenoient des vivres vers Maestricht. Cependant le dernier cry du pauvre Bourgmestre s'oüy, qui les advertit assez de sa fin, & les fit tous esclater en pleurs, plaintes, & exclamations. Ah le traistre, il a fait assassiner Monsieur le Bourgmestre ! Les soldats disant que c'estoit un valet que l'on battoit, & comme on repliqua, qu'on ne battoit les valets de la sorte, & que les Dames faisoient bien du tintamarre, ils menaçoient les Dames & Damoiselles de les frapper, si elles ne cessoient du bruit qu'elles faisoient. Quasi au mesme temps entrèrent en la Sale les Religieux, qui avoient confessé le Seigneur Bourgmestre. Et quelque temps auparavant, un valet de l'Abbé de Mouzon, qui avoit obtenu dudit Warfuzée de pouvoir aller auprès de son Maistre, & de mourir à ses pieds s'il falloit mourir, s'estoit

1637_028.jpg

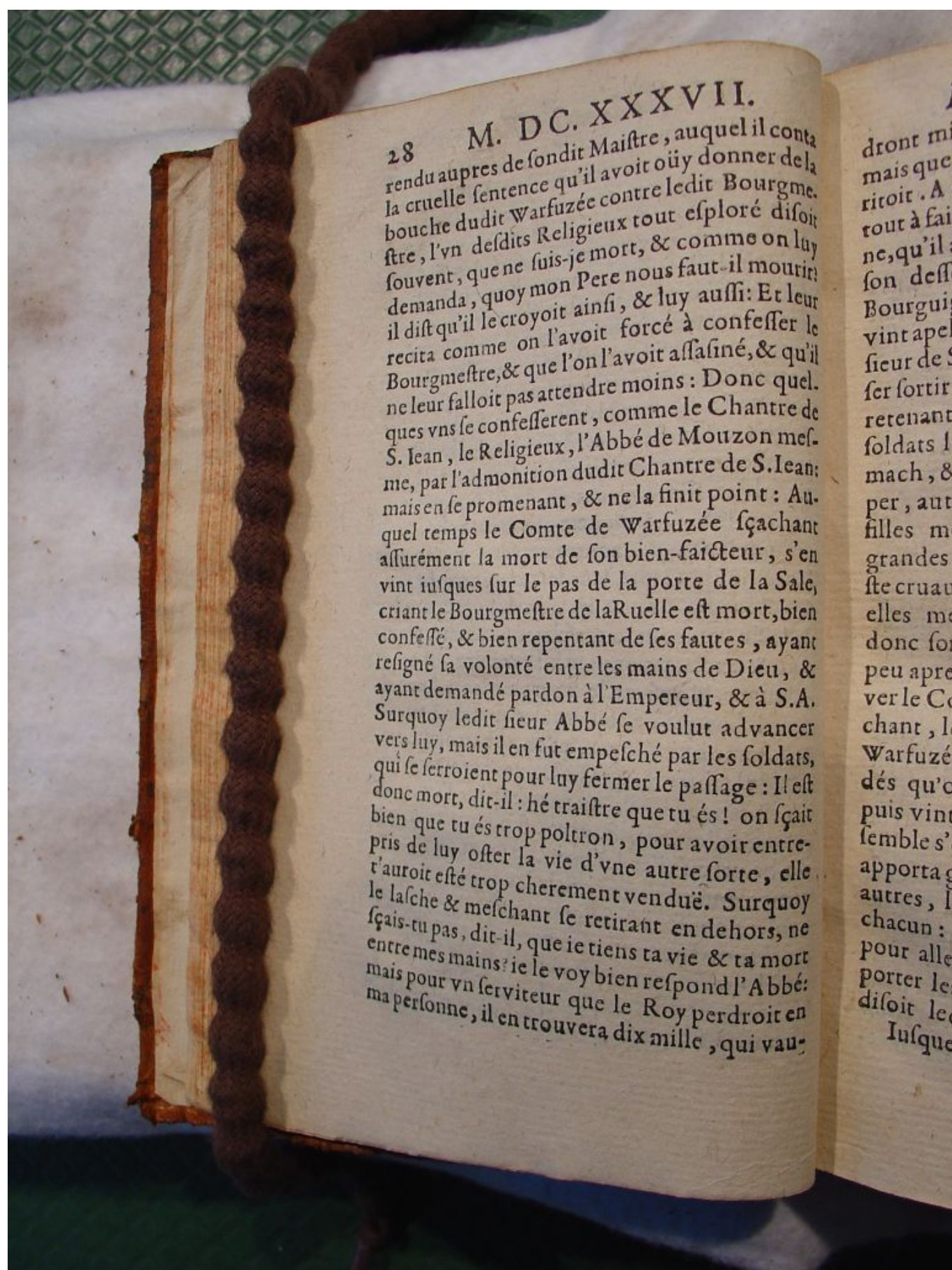


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan